

La fin de saison / Encore deux courses FIS



Le groupe FIS ski alpin masculin du comité du Dauphiné à l'entraînement à Vaujany, « la seule piste en Isère correspondant vraiment aux conditions qu'on recherche, quand les Savoyards en ont huit ou neuf », affirme Joris Astrua. Photo Adrien Menand Berger

Les championnats de France à Megève ne marqueront pas tout à fait la fin de saison pour le groupe FIS ski alpin du Comité du Dauphiné... mais celle-ci approche néanmoins à grand pas. « Il reste deux semaines et demi de compétition, avec encore deux géants FIS à Tignes les 9 et 10 avril (qui pourraient être remplacés par deux super-G) et deux slaloms FIS à Sainte-Foy les 11-12 avril. Mais on n'ira pas au-delà », explique Joris Astrua.

La fin de saison pourrait pourtant être une période propice à essayer du nouveau matériel, en vue de l'hiver suivant. « Les trois dernières saisons, j'avais proposé aux athlètes - qui

sont pour la grande majorité chez Rossignol - de tester des skis de chez Atomic, Head et Fischer. Mais ils ne le souhaitaient pas. Déjà parce qu'ils sont satisfaits de leur matériel actuel. Et surtout, après la dernière course, lorsqu'il n'y a plus d'échéances, ils ont surtout envie de ranger les skis », confie le responsable du groupe FIS ski alpin du Comité du Dauphiné... qui n'a donc pas reconduit cette proposition pour l'hiver 2024.

Reprise à la mi-mai

Hormis pour Lio Baraldi, qui était demandeur. « On avait calé un créneau fin février, mais il n'a pas pu se faire car il a finalement été

sélectionné sur une étape de Coupe d'Europe en Autriche. On verra si on arrive à caser ça dans le planning de ces prochaines semaines. »

Il faut dire que désormais, la préparation de la saison suivante arrive très vite après la fin de l'hiver en cours. « On doit reprendre les entraînements vers la mi-mai aux 2 Alpes, et on prévoit de skier entre 20 et 25 jours sur mai et juin. Cette reprise interviendra une semaine plus tard que l'an dernier, parce qu'on s'était rendu compte que certains coureurs étaient un peu rôtis. Il est essentiel que l'envie de skier soit présente », détaille Joris Astrua.

● M.L.